

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840.](#)
[François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelqu'un part aujourd'hui pour Calais. J'ai quelques minutes. Je vous les donne. Je vous en conjure ne soyez pas à ce point abattue, découragée. Ne désespérez pas de vous-même, de votre santé, de notre avenir. Jamais, jamais, ne me cachez votre disposition quelle qu'elle soit. [le bis du numéro vous sera bientôt expliqué.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 545/228-229

Information générales

LangueFrançais

Cote1200, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

423 bis.Londres, Dimanche 27 septembre 1840 4 heures

Quelqu'un part aujourd'hui pour Calais. J'ai quelques minutes. Je vous les donne. Je vous en conjure ; ne soyez pas à ce point abattue, découragée. Ne désespérez pas de vous-même, de votre santé, de notre avenir. Jamais, jamais, ne me cachez votre disposition, quelle qu'elle soit ; dites-moi toujours tout, vos plus mauvais comme vos meilleurs moments. J'ai horreur des illusions. Je ne veux pas m'en repaître, même sur ce que j'ai de plus précieux au monde. Ce n'est pas du tout pour me les épargner à moi-même que je combats vos tristes, vos sinistres impressions. C'est parce que je suis sûr, sûr qu'elles sont mal fondées. Votre santé et habituellement bien délicate. Elle a été bien ébranlée par ce mouvement de bile. Mais au fond, elle est saine ; vous n'avez point d'organe malade. Vous supportez bien plus de fatigue qu'on ne le croirait possible quand on vous voit si abattue. Il y a dans votre corps quelque chose de l'élasticité, de la vitalité de votre âme. Ce qui vous rend charmante, vous fera vivre, vivre longtemps.

Dearest, si j'étais près de vous, je vous dirais, j'en suis sûr, des choses qui vous prouveraient que j'ai raison, qui vous feraient retrouver en vous la force qui y est. Car, on ne donne pas de force à qui n'en a pas la tendresse, la plus vive ne possède pas ce beau privilège. Mais vous me l'avez dit, je l'ai vu ; je puis vous animer et vous calmer en même temps ; je puis vous rendre du mouvement du repos. Je suis loin, bien loin, et je m'en déssole, et j'en souffre autant que vous. Mais, laissez-moi conserver, exercer de loin un peu de mon pouvoir salubre, rafraichissant, reconfortant. Que ces paroles, qui tombent de mon coeur sur le papier, aillent au vôtre et y raniment la confiance, l'espérance. L'absence serait aussi trop cruelle si elle nous enlevait tout, absolument tout empire, l'un sur l'autre, si elle nous mettait tout-à-fait hors d'état de nous faire, l'un à l'autre, aucun bien, de nous porter aucun secours. Cela ne se peut pas, cela ne sera pas. Vous vous laisserez soutenir encourager par moi, même absent. Et l'absence passera. Nous nous retrouverons. Je recommencerai à vous soutenir, à vous encourager, à vous animer, à vous calmer de près, bien près. Quel jour ! Quel mouvement et bonheur ! Adieu. Adieu. Mille adieux. Le bis du N° vous sera bientôt expliqué.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 27 septembre 1840

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1123 bis. Londres. Dimanche 27 Sept 1840.
11 heures

Quelques mots aujourd'hui
pour Calixte. J'ai quelques minutes. Je
vous le donne. Je vous en conjure ; ne
doutez pas de ce point abattu, découragé.
Ne désespérez pas de vous-même, de
votre santé, de votre avenir. Jamais,
jamais, ne me cachez votre disposition,
quelle qu'elle soit ; dites-moi toujours
tout, vos plus mauvais comme vos
meilleurs moments. J'ai horreur de l'illusion.
Je ne veux pas me séparer, même
sur ce que j'ai de plus précieux au
monde. Le mal par du tout pour me
le, j'épargne à moi-même que je
combats, vos brèches, vos sinistres, inquiétudes.
C'est parce que je suis sûr, sûr qu'elle
vous mal fondra. Votre santé est
habituellement bien délicate. Elle
a été bien ébranlée par le mouvement
de bile. Mais au fond, elle est saine ;

Vous n'avez point d'organe malade. Vous supportez bien plus de fatigue qu'on le croiroit possible quand on vous voit si abattu. Il y a dans votre corps, quelque chose de l'élasticité, de la vitalité de votre âme. C'est qui vous rend charmante vous fera vivre, vivre longtemps. D'abord, si j'étois près de vous, je vous dirais, j'en suis sûr, des choses qui vous prouveraient que j'ai raison, qui vous feraient reconnaître en vous la force qui y est. Car on ne donne plus de force à qui n'en a pas ; la tendresse la plus vive ne possède pas ce beau privilège. Mais vous me l'avez dit, je l'ai vu ; je puis vous aimer et vous cultiver en même temps ; je puis vous rendre du mouvement et du repos. Je suis loin, bien loin, et je m'en désolais, et j'en souffrais autant que vous. Mais laissez-moi continuer, exercer de loin un peu de mon pouvoir

Salutaire, raffraîchissant, supportez bien plus de fatigue qu'on le croiroit possible quand on vous voit si abattu. Il y a dans votre corps, quelque chose de l'élasticité, de la vitalité de votre âme. C'est qui vous rend charmante vous fera vivre, vivre longtemps. D'abord, si j'étois près de vous, je vous dirais, j'en suis sûr, des choses qui vous prouveraient que j'ai raison, qui vous feraient reconnaître en vous la force qui y est. Car on ne donne plus de force à qui n'en a pas ; la tendresse la plus vive ne possède pas ce beau privilège. Mais vous me l'avez dit, je l'ai vu ; je puis vous aimer et vous cultiver en même temps ; je puis vous rendre du mouvement et du repos. Je suis loin, bien loin, et je m'en désolais, et j'en souffrais autant que vous. Mais laissez-moi continuer, exercer de loin un peu de mon pouvoir

Salutaire, raffraîchissant, supportez bien plus de fatigue qu'on le croiroit possible quand on vous voit si abattu. Il y a dans votre corps, quelque chose de l'élasticité, de la vitalité de votre âme. C'est qui vous rend charmante vous fera vivre, vivre longtemps. D'abord, si j'étois près de vous, je vous dirais, j'en suis sûr, des choses qui vous prouveraient que j'ai raison, qui vous feraient reconnaître en vous la force qui y est. Car on ne donne plus de force à qui n'en a pas ; la tendresse la plus vive ne possède pas ce beau privilège. Mais vous me l'avez dit, je l'ai vu ; je puis vous aimer et vous cultiver en même temps ; je puis vous rendre du mouvement et du repos. Je suis loin, bien loin, et je m'en désolais, et j'en souffrais autant que vous. Mais laissez-moi continuer, exercer de loin un peu de mon pouvoir

Adieu. Adieu.

Le bi du 4^e bientôt expliqué

ne m'abandonne. Vous salutaire, rafraîchissant, reconfortant.
 fatigue qu'on se donne en la parole, qui tombent de mon cœur
 quand on vous voit sur le papier, aillent au vôtre et y
 raniment la confiance, l'espérance.
 L'abbé doit aussi trop craindre si
 elle nous enlève tout, absolument tout
 empire l'un sur l'autre, si elle nous
 mettrait tous à fait hors d'état de nous
 faire, l'un à l'autre, aucun bien, de
 nous porter aucun secours. Cela ne le
 peut pas, cela ne sera pas. Vous vous
 laisserez soutenir, encourager par moi,
 même absent. Et l'abbé passera.
 nous nous retrouverons. Je recommencerai
 à vous soutenir, à vous encourager,
 à vous animer, à vous calmer, de
 près, bien près. Quel jour ! quel
 bonheur !
 Adieu. Adieu. mille adieux. }
 Le bi du n° vous sera }
 bientôt expliqué.